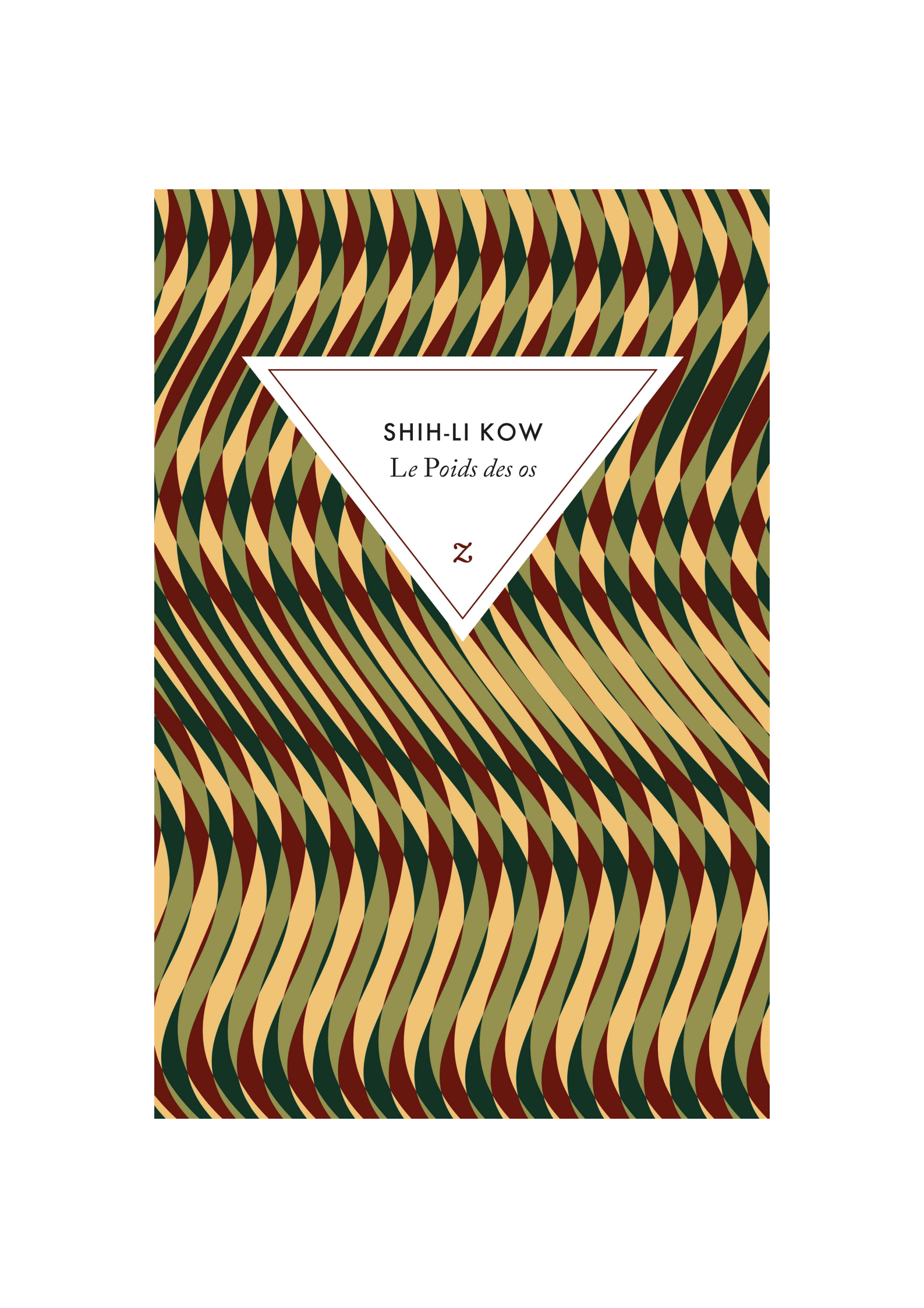




SHIH-LI KOW

Le Poids des os

ℵ

« Un goût affirmé pour le mélange des genres, un peu de sentiment dans la science-fiction, un poil d'humour dans le chagrin. »

Claire Devarrieux, *Libération*

« Brillamment agencées, se répondant en échos, ces nouvelles empoignent le tragique avec une rare délicatesse. Face à l'âpreté des situations, on se blottit dans les mots, leur nourriture spirituelle se glisse dans les intestins et les interstices, le temps qu'il faut pour dire ouf, souffler. »

Fabrice Delmeire, *Focus Vif*

SUR LE WEB



« Shih-Li Kow émerveille, au-delà de l'entendement. »

Valentine Costantini, *Actualité*

https://actualitte.com/article/132269/chroniques/le-poids-des-os-c-est-quoi-le-prix-d-une-belle-vie#google_vignette



« Un univers aussi délicat que terrible. »

Sarah Clément, émission Vertigo sur la RTS

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/livre-en-debat-shih-li-kow-le-poids-des-os-ed-zulma-29280415.html>



« Entre réalisme social, anticipation et dystopie, l'autrice tisse un ensemble cohérent et sensible où des existences ordinaires révèlent, sans jamais les souligner lourdement, les mécanismes de domination, les fractures sociales et les espoirs fragiles qui traversent notre époque. »

Marie-Laure Kirzy, *Benzine*

<https://www.benzinemag.net/2026/06/22/le-poids-des-os/>



« Shi-Li Kow captive par sa puissance narrative et par son immersion sensible dans la réalité malaisienne, tout en donnant à voir des destins profondément humains. »

Marie-Anne Sburlino, *Sur la route de Jostein*

<https://surlaroutedejostein.fr/2026/06/25/le-poids-des-os-shi-li-kow/>



« Un ouvrage riche en émotions et en pertinence grâce à un regard acéré, mais juste de l'autrice sur une société en pleine métamorphose. »

Camille Douzelet et Pierrick Sauzon, *Asie Expo*

<https://asiexpo.fr/le-poids-des-os-de-shih-li-kow-parait-chez-zulma/>



L'insoutenable légèreté du squelette Un recueil de nouvelles par l'autrice malaisienne Shih-Li Kow

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Dans le recueil de la Malaisienne Shih-Li Kow, *le Poids des os*, les premières phrases de certaines nouvelles sont à prendre au pied de la lettre. Contraignant sa mère à fermer la fenêtre chaque soir : « *L'enfant qui devait être un dieu était relié à la lune par un fil.* » Ou bien, relaté par une femme peintre qui a bien besoin d'aide : « *A la mort de ma mère, j'ai hérité de son implant cérébral.* » C'est très concret. L'histoire du père, Pap, qui déteste les insectes (« Des choses ailées » est le titre) commence ainsi : « *Ma fille est entrée dans la cuisine au milieu d'une nuée de papillons.* » Marta, la fille de Pap qui est veuf, a quitté la maison pour aller étudier à l'université, et la voilà de retour, accompagnée de projections holographiques. Cela vient d'une expérience : dans ses tatouages sont stockés des bouts d'ADN de lépidoptères.

Riz frit raté. Shih-Li Kow (née en 1968, autrice de *la Somme de nos folies*, prix du premier roman étranger en 2018) est chimiste de formation, ce qui nous autorise à lui prêter un goût affirmé pour le mélange des genres, un peu de sentiment dans la science-fiction, un poil d'humour dans le chagrin. Pap ne supporte pas les choses qui volent mais, pour finir, elles lui manquent. Les vacances sont déjà finies, Marta est repartie. Dans la nouvelle suivante, où sa fille est la narratrice, Pap s'est procuré un robot cuisinier qu'il malmène. Il est incapable de confectionner un riz frit qui rassemble à celui de feu sa femme. Synthèse de KuiziBot : « *En résumé, le problème est "tu n'es pas Mam". Décrivez Mam, s'il vous plaît.* » Il en résultera un fameux riz frit raté.

Les personnages, en tous cas les prénoms, passent d'une nouvelle à l'autre – une ronde, en quelque sorte. « *Sofia s'endort en lisant un livre sur la plage et sa fille de 2 ans se noie dans la mer.* » C'est le début de « Raccord ». Au lieu d'appeler son mari ou les pompiers, Sofia téléphone à sa compagnie d'assurances. Une assurance réincarnation (il y a intérêt à lire les paragraphes en petits caractères) s'avère ruineuse dans la nouvelle qui précède. Ici, Sofia a un contrat particulier, « *un de ceux qui réparent les erreurs...* ». A la fin, Angie, l'enfant, pleure jusqu'à ce que son père l'emmène nager. On retrouve ensuite Angie à l'arrière d'une voiture conduite par sa mère. Celle-ci veut la présenter à Naïm, une fille qu'elle a aimée du temps de ses études.

Elle se félicite d'avoir mis fin à leur relation, qui a duré quelques mois, tout en se disant : « *J'étais sûre qu'elle aimerait Angie. Je savais aussi que j'aurais été une meilleure mère avec Naïm. Plus spontanée, plus cordiale, plus moi-même. Mais il ne faut pas provoquer le destin en réclamant trop de lui. J'avais une bonne vie.* »

Souffleuse. Arrivée devant chez Naïm, Sofia fait demi-tour car elle aperçoit son amie, l'ombre d'elle-même. Elle la voit s'accroupir. « *Elle*

a uriné et le choc m'a coupé le souffle. » Dégoûtée, honteuse de l'être, Sofia jette des piécettes par sa vitre légèrement baissée. Naïm le lui avait appris, ainsi apaise-t-on les esprits. Autre texte : Naïm, épaules et bras nus, accompagnée de la narratrice protégée par son hijab, s'en vont regarder les étoiles filantes au bord de la mer. Elles ont loué une cabane. Il fait nuit, trois hommes

surgissent, mais «*nous n'étions pas un couple hétéro non marié qu'on peut arrêter pour promiscuité*». («Pourquoi je dis que nous sommes cousines»). Il est encore question de religion dans une nouvelle où Naïn est meurtrière à 17 ans, mariée à 14, et où on remonte vers ses 12 ans, quand son père l'oblige à se couvrir des pieds à la tête, mais qu'elle hâte d'être adulte, elle sera quelqu'un. «*Je le sentais presque dans mes os.*»

La nouvelle-titre, «Le poids des os», fait référence au «*poids astrologique*» calculé par le père de la narratrice. Nous sommes ici dans la communauté chinoise, celle de Shih-Li Kow elle-même. Malheur à ceux qui naissent avec des os légers, ils manqueront de substance et seront facilement balayés. Il s'agit d'ailleurs ici d'un balayeur. Enhardi par la bruyante souffleuse qu'on lui a mis dans les mains, il s'active dans une rue chic dans l'espoir de récolter un peu d'argent (coutume du nouvel an chinois), mais il dérange un notable qui l'assomme. La scène a été enregistrée, la veuve exige des excuses. Venue essayer de la convaincre d'accepter un dédommagement, la narratrice a l'occasion de réfléchir à cette histoire d'os. La majeure partie

de ces nouvelles, dystopiques ou non, ont pour héros et héroïnes des poids plumes. ◆

SHIH-LI KOW

LE POIDS DES OS

Traduit de l'anglais (Malaisie)

par Dominique Vitalyos

Zulma, 268 pp., 21,50 €.

«J'étais sûre qu'elle
aimerait Angie.
Je savais aussi
que j'aurais été une
meilleure mère
avec Naïn.
Plus spontanée,
plus cordiale,
plus moi-même.»

« Le Poids des os », de Shih-Li Kow : le poids invisible des vies

📅 22 juin 2026 👤 Marie-Laure Kirzy 💬 Leave a comment

Après le succès de *La Somme de nos folies*, Shih-Li Kow revient avec un recueil de nouvelles qui explorent les failles de la société malaisienne. Entre réalisme social, anticipation et dystopie, l'autrice tisse un ensemble cohérent et sensible où des existences ordinaires révèlent, sans jamais les souligner lourdement, les mécanismes de domination, les fractures sociales et les espoirs fragiles qui traversent notre époque.



© Shih-Li Kow

Vingt-cinq nouvelles composent le recueil, toutes se déroulant en Malaisie. Leur longueur varie de très courte (parfois à peine une page) à plus longue (22 pages au maximum). A première vue, malgré quelques personnages récurrents, elles ne semblent pas directement connectées, d'autant que Shih-Li Kow n'a pas choisi de genre unitaire, le recueil oscillant entre tranche de vie, science-fiction et dystopie.

Et pourtant, on sent qu'il y a un fil invisible qui les relie dans l'atmosphère aigre-douce troublante que la lecture distille au fil des pages. Chaque nouvelle explore de façon subtile les zones grises et d'ombres de la société malaisienne, évoquant les tensions raciales liées au multiculturalisme (une partie importante de la population malaisienne est d'origine chinois et indienne) ou aux rapports de classe inégalitaires. Chaque nouvelle apporte sa pierre à l'édifice pour composer une critique sociale d'une grande finesse qui va au-delà de la seule société malaisienne.

Les nouvelles les plus courtes peuvent laisser un sentiment d'inachevé, mais dès qu'ils s'allongent, elles bluffent par leur construction narrative impeccable qui révèle petit à petit la violence sociale à l'œuvre, toujours sur un ton posé sans grands effets dramatiques. Elles bluffent également pour leur art du portrait en quelques phrases qui disent tout et font tout comprendre de la situation.

J'avais cru qu'il me restait plusieurs années pour échafauder des plans. L'âge adulte était encore dans les nuages, une bulle de trois fois mon volume que je transportais autour de moi comme une coquille à l'intérieur de laquelle j'allais grandir. J'étais trop jeune pour comprendre que le temps passait plus vite pour mon père. Nouvelle *Elle a l'âge pour ça*.

Certaines nouvelles sont absolument remarquables.

– *Elle a l'âge pour ça*, terrible avec sa chronologie inversée qui montre comment la tragédie présente du mariage forcé d'une jeune fille musulmane de quatorze ans s'est construite dans la passé.

– *Assurance vie* ou *Juste un plus* qui montre ce qu'il se passe quand on laisse la logique capitaliste envahir une expérience humaine, le deuil d'un enfant lorsqu'on a souscrit à une assurance résurrection, ou un implant cérébral hérité de sa mère décédée qui change votre façon de voir les choses.

– *Poussières d'amiante, ciel de silice*, une nouvelle dystopique qui raconte de façon très intime la lutte des classes au sein d'un couple dans un monde ségrégué suite à une catastrophe environnementale qui a rendu l'air irrespirable.

– *Ces merveilleux garçons*, peut-être la nouvelle la plus émouvante sur une mère en plein dilemme suite au retour de son fils transfuge de classe qui a réussi en Australie.

« Selon l'almanach Tong Shu qu'il utilisait, des os lourds auguraient une bonne vie. Ils étaient denses, emplis de moelle et riches en calcium céleste, suffisamment forts pour résister aux coups durs du temps et pour avancer sans encombre à travers l'existence. Les individus aux os légers, eux, voletaient à ses marges, vides de substance, aisément brisés. » Nouvelle *Le Poids des os*

Sans discours militant, ni sensationnalisme appuyé, Shih-Li Kow est une autrice qui dévoile, ici les mécanismes perniciox sous-jacents dans la société, qu'elle soit malaisienne ou pas. Une œuvre aussi troublante que singulière qui montre la fragilité de nos vies, chaque personnage, inéluctablement seul, cherchant d'une façon ou d'une autre une vie meilleure sans avoir l'assurance d'y parvenir.



Marie-Laure Kirzy

Juin 2026

LIVRES / NOUVELLES

Le Poids des os de Shih-Li Kow

Zulma, traduit de l'anglais (Malaisie)
par Dominique Vitalys, 272 p.

●●●●○



sélections

Dans ce recueil en provenance de Malaisie, un père s'appuie sur l'almanach Tong Shu (calendrier chinois populaire) pour prédire combien des os lourds promettent d'avancer sans encombre dans l'existence. «Les individus aux os légers, eux, voletaient à ses marges, vides de substance, aisément brisés.» C'est peu dire que les personnages choyés par l'autrice bénéficieraient d'une cure de «calcium céleste» pour se projeter dans une vie meilleure. Séjourant sur un banc, mariées et abusées à 13 ans «parce qu'elles ont l'âge requis», employées sans visa de travail, les héroïnes de Shih-Li Kow sont des quidams que personne ne regarde, avançant la peur au ventre pour échapper aux raids des services de l'immigration. Elles auraient pu tout aussi bien «être un morceau de bois qui rêvait d'être une femme».



Leur murmurant des consolations à l'oreille, l'autrice rebat les cartes d'un tarot aux lames têtues: ne sous-estimez jamais une femme qui sait ce qu'elle veut. Du côté de Kuala Lumpur, la science-fiction et le fantastique volent au secours du réel et la forêt fourmille d'esprits. Une mère descend de Là-Haut en bus cosmique pour lire les clauses en petits caractères du contrat de réincarnation. Lorsqu'une petite fille se noie dans la mer, on fait jouer sa police d'assurance pour réparer ses erreurs et remonter le temps. Ici s'écrase une larme, une colère sourde, une météorite.

Brillamment agencées, se répondant en échos, ces nouvelles empoignent le tragique avec une rare délicatesse. Face à l'âpreté des situations, on se blottit dans les mots, leur nourriture spirituelle se glisse dans les intestins et les interstices, le temps qu'il faut pour dire ouf, souffler. Je sirote mon kopi-o, il est un peu amer. Un ovi, écrit-on paresseusement. «A la radio, Whitney Houston promet-tait de nous aimer toujours.» ● F.D.E.

Le Poids des os : c'est quoi, le prix d'une belle vie ?

D'un côté, il y a ces personnes pour qui tout va bien, à qui la vie sourit dès leur premier souffle sur cette Terre. Une existence proche d'un long fleuve tranquille, sans soubresaut. De l'autre côté, il y a le reste de l'humanité : une part, certainement plus importante, qui se démène pour atteindre un idéal, parfois impossible, et un bonheur qui leur glisse entre les doigts, encore et toujours. Le Poids des os, ce sont 25 nouvelles, entre rêve et réalité.

Publié le : 25/06/2026 par Valentine Costantini



Shih-Li Kow émerveille, au-delà de l'entendement. Chaque texte est écrit avec finesse et dévoile un pan de l'humanité, souvent surprenant, parfois démoralisant. Ces vies difficiles qui s'agglutinent, nous rappellent notre immortalité et nos limites. L'amour, entre exaltation et chagrin, côtoie pléthore d'émotions et d'expériences. Certaines histoires sont ancrées dans une réalité géographique, politique, sociale bien précise, permettant notamment de découvrir une saisissante vision de la Malaisie.

Les autres évoquent des récits de science-fiction, presque dystopiques : **Assurance vie** en est un exemple saisissant. Ici, une assurance de réincarnation permet une « *renaissance garantie* », à travers un rajeunissement progressif. Chaque année, un an est rattrapé, jusqu'à retrouver la forme d'un œuf fécondé.

Raccord, courte et pinçante, raconte comment une maman assiste à la noyade de sa petite fille... avant d'appeler son assurance, qui revient en arrière de quelques minutes afin d'annuler ce terrible accident. Afin d'éviter que les événements s'enchaînent à l'identique une seconde fois, certains éléments sont modifiés. Sofia oublie donc ce livre qu'elle tenait à lire sur la plage, celui-là même avec lequel elle s'est assoupie...

Pourtant, le drame se répète. Encore, et encore, inévitablement, malgré l'intervention de sa compagnie d'assurance. Enfin, difficile de ne pas mentionner la dernière nouvelle, éponyme, la plus longue. Un homme se considère comme « *calculateur des destins* », à travers le poids des os de chaque individu. Comme si le destin était, finalement, une question de densité osseuse plutôt que liée à notre capacité à saisir les opportunités qui se présentent ou se défaire des injustices qui accompagnent les conditions de notre naissance.

Ce qui est d'autant plus fascinant, c'est la capacité de l'autrice à tisser des liens plus ou moins évident entre ces nouvelles.

Parfois, ce n'est qu'un mot qui se glisse sur la page pour créer ce lien, évoquant le titre de l'histoire précédente. Parfois, c'est le nom d'un personnage, qu'on recroise dans un autre lien, un autre moment de sa vie, explorant alors les points de vue et les expériences individuelles comme les fils d'une même fresque immense. Ces fils se croisent, peut-être, une fois ou même dix, ou pas du tout, évoluant parallèlement sans s'en douter...

Avec une traduction assurée par Dominique Vitalyos, ce recueil de nouvelles est un délice.

Sur la route de jostein

Une somme d'émotions

Dans son premier roman, *La somme de nos folies*, **Shi-Li Kow**, autrice malaisienne issue de la communauté chinoise de Kuala Lumpur, déploie une grande diversité de points de vue. Entre générations, entre passé et futurisme, entre quotidien et légendes ancestrales, ses récits dessinent une réflexion riche sur les différentes strates de la société, mais aussi sur la famille et les enjeux écologiques.

Dès les premières pages, le lecteur comprend qu'il entre dans l'univers d'une autrice passionnée par les mots. Comme certains de ses personnages, Shi-Li Kow se fait observatrice du monde : elle sait regarder les hommes, tout en levant parfois les yeux vers le ciel et les nuages. Ses nouvelles mettent ainsi en scène des figures sensibles, souvent traversées par une forme de poésie discrète.

Parmi elles, la plus marquante est sans doute cette jeune sans-papiers de la troisième nouvelle. Employée à la plonge dans un restaurant, elle dort le soir dans un parc et se lave à la fontaine sous la lune. Une existence précaire, racontée avec une grande délicatesse.

Une vision large

Shi-Li Kow aime confronter les extrêmes. La douceur presque naïve de certains personnages se heurte brutalement à la violence ou à l'indifférence du monde. L'autrice met ainsi en tension croyances et réalités sociales, innocence et cynisme.

Dans certaines nouvelles, les traditions spirituelles asiatiques côtoient des logiques plus contemporaines, parfois détournées en opportunités commerciales douteuses. Ainsi des compagnies d'assurance proposent une réincarnation après un rajeunissement progressif ou l'effacement d'événements douloureux. Ces croyances, instrumentalisées ou mal comprises, peuvent alors engendrer des dérives aux conséquences bien réelles.

Plusieurs textes soulignent également les fractures sociales. Un propriétaire de Lamborghini peut se garer sans difficulté sur une place réservée aux personnes handicapées, tandis que la mort d'un balayeur peut être effacée par une simple compensation financière. Dans *Poussière d'amiante*, *ciel de silice*, nouvelle d'anticipation, les dérèglements climatiques accentuent encore ces inégalités déjà profondes.

Ainsi, l'autrice oppose sans cesse les temporalités et les mondes. Passé et futur, croyances et corruption, réalisme cru et échappées fantastiques. Elle émeut, interroge, dérange parfois, amuse aussi par endroits grâce à une ironie mordante. Aucune nouvelle ne laisse indifférent.

Un recueil de vingt-cinq nouvelles

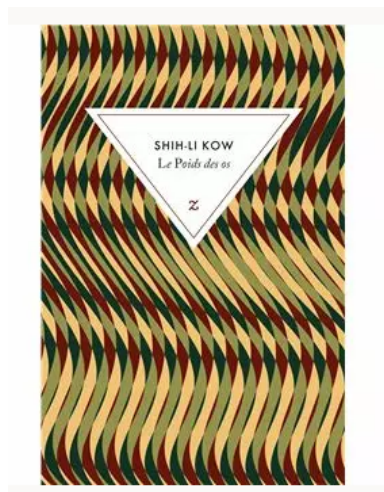
Le recueil rassemble vingt-cinq nouvelles aux formats très variés, du texte d'une page aux récits plus développés. Cette diversité de longueurs permet à l'autrice de moduler son approche narrative.

Certaines histoires s'imposent particulièrement. J'ai notamment été touchée par celle de Naïn, mariée à treize ans à Teacher, aujourd'hui accusée d'avoir causé la mort du bébé d'Aïsha. Le récit, construit en remontant du drame vers les origines du personnage, éclaire avec force la dureté de son parcours.

La question familiale est également centrale dans la quinzième nouvelle. Un couple regrette que leur fils, installé à Melbourne, ne les ait pas invités à son mariage. Peut-être éprouve-t-il de la honte envers ses parents, éleveurs de poulets. Des années plus tard, il revient pourtant avec sa femme et leur enfant atteint d'un handicap. Il demande alors à sa mère de quitter son pays et son mari pour les aider à s'occuper de l'enfant. Un dilemme déchirant pour Mam.

J'ai lu ce recueil avec un réel intérêt. Shi-Li Kow captive par sa puissance narrative et par son immersion sensible dans la réalité malaisienne, tout en donnant à voir des destins profondément humains.

Marie-Anne Sburlino, juin 2026



Le recueil de nouvelles *Le Poids des os* de Shih-li Kow couvre une large gamme de genres littéraires qui vont du réalisme terre à terre jusqu'à la dystopie en passant par la science-fiction et le fantastique.

Sans lien évident entre eux, certains textes se répondent tout de même par de discrètes relations tel un nom identique ou bien des thèmes similaires. Au moins, toutes les situations se déroulent en Malaisie, pays assez superstitieux s'il en est. Le multiculturalisme sous-tend le recueil (1). En plus des Malais autochtones, le pays est constitué de deux fortes communautés : l'une chinoise, dont Shih-li Kow est issue et l'autre indienne. Ancienne colonie britannique oblige.

Tout en délicatesse et subtilité, l'autrice nous raconte son pays entre tradition et hyper-modernité. La discrimination de classe tient une place prépondérante. Tout comme la pression sociale qui oblige les protagonistes à ruser avec la réalité du quotidien.

Le cœur de chaque nouvelle nous entraîne toujours au plus près de l'existence des personnages, de leur lutte pour améliorer leur condition au quotidien. Nombre d'individus sont condamnés à la solitude. Pour autant, ils aspirent tous à une vie meilleure sans garantie de réussite.

Bien souvent, la technique moderne pallie les manques sociétaux ou familiaux sans parvenir véritablement à rapprocher chacun.

Le féminisme tient une place affirmée, mais sans ostentation. Par de délicats tableaux, l'autrice nous confronte à la dure réalité des Malaises quelle que soit leur condition.

La pollution tient un rôle majeur dans plusieurs nouvelles. Elle est une forme d'ostracisme social qui protège les riches, tandis que les pauvres la subissent en la nettoyant ou en la respirant.

Un large panel de situations nous montre la Malaisie sous un aspect novateur, même pour les récits les plus surréalistes. L'alternance entre répétition et variation assure la cohérence intime du recueil.

Un ouvrage riche en émotions et en pertinence grâce à un regard acéré, mais juste de l'autrice sur une société en pleine métamorphose.

Notons deux autres ouvrages parus aux éditions Zulma dans le même temps. *Princesse Bari* du Coréen Hwang Sok-yong et *Salamalecs* d'Antonythasan Jesuthahsan. Ce dernier a été couronné du prix Guimet en juin dernier.

Camille DOUZELET et Pierrick SAUZON

(1) lire notre chronique : <https://asiexpo.fr/kl-complots-et-caducees-dhelene-honnorat-parait-chez-gope-editions/>